

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- \$1.00

Six mois ---- 0.75

Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 42.

Feuilleton du "Canard."

L'église du verre d'eau

I

Par une brillante soirée d'Espagne l'année 1815, le vieux curé de San-Pietro, village à quelques lieues de Séville, rentra, bien fatigué dans sa pauvre maison, où l'attendait la senora Magarita, diigne et septuagénaire gouvernante.

Quelque misère que l'on soit habitué à voir chez les Espagnols, on ne pouvait s'empêcher de remarquer le dénuement qui régnait au logis du bon prêtre. D'autant plus que je ne sais quelle prétention au bien-être y faisait ressortir encore davantage la nudité des murs et la pénurie des meubles. Dona Magarita achevait de préparer, pour le souper de son maître, une assez petite assiette d'olla-podrida, où ne se trouvaient à, vrai dire, malgré la sauce et le nom pompeux de ragoût, que les restes du diner, assaisonnés et déguisés avec le plus de talent possible. Le curé huma de toutes ses narines le mets alléchant, et dit :

—Dieu soit loué, Magarita ; voici une olla-podrida qui fait venir l'eau à la bouche. Par san Piétro ! mon camarade, tu dois réciter plus d'un chapelet en action de grâces de trouver un pareil souper chez ton hôte.

A ce mot d'hôte, Magarita leva les yeux, et vit un étranger qui aimait le curé. Le visage de la gouvernante se décomposa subitement et prit une étrange expression de colère et de désappointement. Le regard qu'elle jeta sur l'inconnu brilla comme un éclair et se reporta sur le curé, qui baissa les yeux et dit à voix basse, avec la timidité qui redoute les semonces de son père :

—Bah ! quand il y a pour deux il y a toujours pour trois. Et tu n'aurais pas voulu que je laissasse mourir de faim un chrétien qui n'a pas mangé depuis deux jours.

—Sainte Vierge ! Quel chrétien ! C'est plutôt un brigand !

Et elle sortit en murmurant des paroles bourrées.

L'hôte du curé, durant cette scène peu bienveillante, demeura debout et immobile près du seuil de la porte. C'était un homme de haute taille, à demi-vêtu de haillons,

couvert de vase et dont les cheveux noirs, les yeux étincelants et la haute carabine ne devaient inspirer, en effet, qu'un intérêt médiocre et des suppositions peu rassurantes.

—Faut-il m'en aller ? dit-elle.

Le curé répondit par un geste emphatique :

—Jamais celui que j'abrite sous mon toit n'en sortira chassé ; jamais il n'y sera le mal venu. Mettez là, votre carabine, disons le "Benedicite," et à la table.

—Je ne quitte jamais ma carabine. Comme dit le proverbe castillan : "Deux amis, c'est un" ; ma carabine est ma meilleure amie ; je vais la garder entre mes jambes. Car si vous voulez me laisser dans votre maison et ne m'en faire sortir que poliment et lorsque je le voudrai, il en est d'autres qui peuvent songer à m'en faire sortir malgré mon gré et peut-être les pieds devant Or sus, à votre santé et mangeons.

Le curé de San-Pietro était certes un homme de bon appétit, mais il demeura en extase devant la voracité de l'étranger, qui, non content de humer, plutôt que d'avalier l'olla-podrida presque entière, vida l'outre et ne laissa rien d'un énorme pain qui devait bien peser dix livres. Tandis qu'il mangeait voracement, il jetait autour de lui des regards inquiets ; on le voyait tressaillir au bruit le plus insignifiant et le vent ayant tout à coup fermé violemment une porte, cet homme sauta sur sa carabine et l'arma, comme prêt à vendre chèrement sa vie. Remis bientôt de cette alerte, il reprit sa place à table et recommença son repas.

—A présent, dit-il encore la bouche pleine, il faut mettre le comble à votre bonne réception. Je suis blessé à la cuisse, et voilà huit jours que ma plaie n'a été pansée, donnez-moi quelques vieux chiffons, ensuite je vous débarasserai de moi.

—Je ne cherche point à me débarrasser de vous, répliqua le curé, que son hôte, malgré le qui-vive où il se tenait, avait trouvé moyen d'auser par ses propos joyeux. Je suis un peu chirurgien, et vous n'aurez pour vous panser ni la maladresse d'un barbier de village, ni des linges insuffisants et malpropres. Vous allez voir.

Disant cela, il tira d'une armoire un trousseau où rien ne manquait ; s'apprêta, les manches relevées, à remplir les fonctions de

chirurgien. La plaie de l'étranger était profonde ; une balle avait traversé la cuisse du malheureux, et pour qu'il continuât à marcher, il lui fallait une force et un courage p'us qu'humains !

—Vous ne pourrez jamais vous remettre en route aujourd'hui, dit le curé en sondant la blessure avec une satisfaction d'artiste amateur. Il faut passer ici la nuit de repos réparer vos forces, diminuer l'inflammation, permettra aux chairs de se désenfler...

—Il faut que je parte aujourd'hui sur l'heure, interrompit brusquement l'étranger. Il y en a qui m'attendent, ajouta-t-il avec un soupir douloureux ; et a qui me cherchent, fit-il avec un sourire farouche. Voyons ; avez-vous achevé votre pansement ? Bon ! me voici à l'aise et léger comme si je n'avais pas de blessure. Donnez-moi un pain ; payez-vous de votre hospitalité avec cette pièce d'or, et adieu.

Le curé repoussa la pièce avec mécontentement.

Je ne suis pas un hôtelier et je ne vends pas mon hospitalité.

—Comme vous voudrez, et pardieu, adieu, mon hôte. Disant cela, l'inconnu prit le pain que, sur l'ordre de son maître, et en rechignant, avait apporté Magarita, et l'on vit bientôt sa haute taille disparaître à travers le feuillage du bois qui entourait la maison, ou plutôt la cabane du curé.

Une heure après, une vive mouqueterie se fit entendre, et l'étranger repartit sanglant, blessé à la poitrine et pâle comme un mourant.

—Tenez, dit-il en présentant au curé quelques pièces d'or ; mes enfants... dans le ravin...proche de la petite rivière...

Il tomba ; des gendarmes espagnols entrèrent la carabine au poing, et n'éprouvèrent aucune résistance de la part du blessé, qu'ils garrottaient étroitement. Après quoi ils permirent au curé de poser un appareil sur la large plaie du malheureux. Mais en dépit de toutes les observations qu'il alléguait sur le danger d'emmener un homme si gravement blessé, ils ne placèrent pas moins leur prisonnier sur une charrette.

—Bah ! bah ! dirent-ils, qu'il meure de cela ou de la corde, son affaire n'en est pas moins bien assurée. C'est le fameux brigand José !

José remercia le curé par un lé-

ger signe de tête. Ensuite il demanda un verre d'eau, et comme le curé se penchait vers lui pour approcher le verre de ses lèvres :

—Vous savez, lui dit-il d'une voix mourante.

Le curé répondit par un signe d'intelligence.

Quand le convoi se fut éloigné, le vieux curé, malgré les observations de Magarita, qui lui représentait longuement les dangers et l'inutilité de sortir ainsi la nuit, traversa une partie du bois. se dirigea vers le ravin, et y trouva, près du cadavre d'une femme tuée sans doute par quelque balle perdue des gendarmes, un enfant à la mamelle, et un petit garçon de quatre ans, qui tirait le bras de sa mère pour l'éveiller, car il la croyait endormie...

Vous pouvez juger de la surprise de Magarita, lorsqu'elle vit revenir le curé avec deux enfants.

—Saints et saintes du paradis ! que voulez-vous faire de cela, monsieur ?... La nuit ? Nous avons à jein- de quoi vivre, et vous ramenez deux enfants ! Il faudra donc que j'aille mendier de porte en porte, pour vous et pour eux ! Et qu'est-ce que ces enfants ! un fils de vagabond, de bohémien, de brigand, de pis peut-être ! Je suis sûr qu'ils ne sont pas seulement baptisés.

En ce moment l'enfant au maillet se mit à crier.

(A CONTINUER.)

Au restaurant :

Le garçon qui sert à les yeux très rouges, ce qui intrigue un consommateur au cœur sensible.

—Dites-moi, garçon, est-ce que par hasard vous auriez une ophthalmie ?

—Une ophthalmie ?... Monsieur, je crois qu'il n'en reste plus ; mais je vais voir à la cuisine !

—Le potage est trop salé.

Monsieur, peu endurant, fait voler son assiette pleine par la fenêtre.

Madame, avec sang-froid, enlève la nappe par les quatre coins avec ce qui est dessus : assiettes, argenterie, carafes, — et jette également le tout par la croisée.

—Qu'est-ce que vous faites là ? hurle monsieur.

Madame, avec douceur et naturel :

—Mon ami, j'ai cru que tu voulais dîner dans le jardin.

LE CANARD

MONTREAL, 19 JUILLET 1878.

LE PERE ANNIVERSAIRE.

Parmi les citoyens bien posés dans notre ville (qui honorent LE CANARD de leur intime amitié, il est un vieillard que LE CANARD a surnommé, (dans l'intimité également.) LE PERE ANNIVERSAIRE. Il a bientôt 80 ans, mais, jusqu'à ce jour, il n'a pas manqué une seule des fêtes publiques qui ont eu lieu chez nous.

LE CANARD essayait, un jour, de lui démontrer que si les célébrations anniversaires ont leur bon côté, elles offrent aussi, parfois, de graves inconvénients, émoi la récente échauffourée des orangistes.

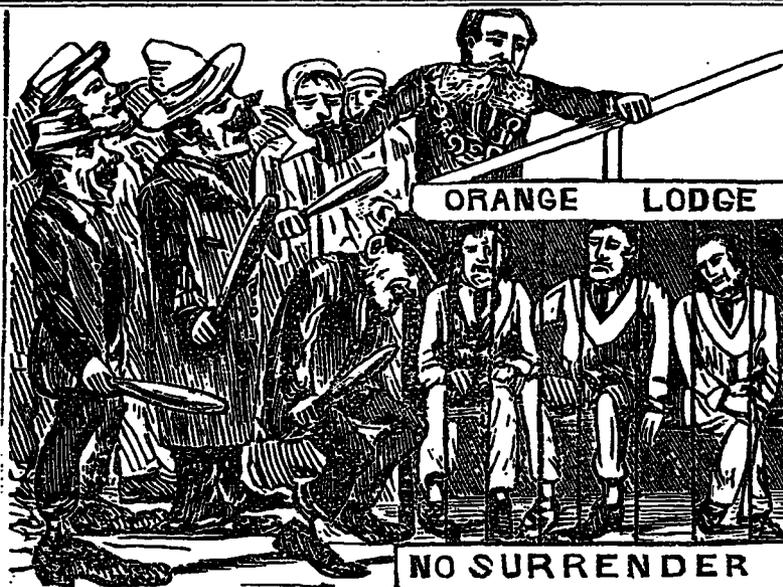
—“ C'est vrai, répliqua-t-il, ces gars-là nous ont gâté nos fêtes publiques pour bien longtemps. Et, pourtant, mon ami, comme ce serait beau si le Canada pouvait célébrer, en paix, tous les anniversaires qui intéressent les différentes nationalités qui y vivent au soleil. Ecoutez moi un peu, si je ne vous fatigue pas :

“ Nous aurions d'abord l'anniversaire de la création du monde. On pourrait fixer approximativement, la date de cet événement essentiel pour nous, à quelque quantité d'un des plus beaux jours de juin. L'île Ste. Hélène figurerait le paradis terrestre, moins le serpent, le pommier et les pommes et la population parée de ses habits de fêtes, les femmes ornées de rubans, les hommes portant à leur boutonnière des bouquets, les fleurs les plus rares, se rendraient à l'île en question dont les allées auraient été décorées, par les soins de citoyens empressés. On y entendrait de la musique délicieuse ; on s'y livrerait à de joyeuses danses et à des repas somptueux sur l'herbette... (bête), et l'on ne partirait qu'à la brume, sur l'ordre du surintendant Soupras, représentant l'ange exterminateur. Chacun s'en retournerait à la maison, content d'être au monde et de voir clair. Ainsi serait célébré l'anniversaire de l'événement le plus mémorable, la naissance du monde.

“ Laisant de côté les Hébreux, les Russes, les Grecs et les Romains, voire même les Francs, les Goths et les Ostrogoths et autres peuples très ennuyeux, on pourrait célébrer l'anniversaire de la prise d'Orléans sur les anglais, par Jeanne d'Arc. On ferait revenir Prume qui jouerait de beaux airs de violon jusqu'à l'extinction de chaleur vitale.

“ J'en passe et des meilleurs.

“ Venant à notre histoire, nous célébrerions, à Québec et à Montréal, la découverte du Canada. Un navire, comme ceux du temps de Jacques Cartier, arriverait dans le port, tout pavoisé de drapeaux, de fleurs et de rubans. Les populations empressées, blancs et Indiens, sans en excepter les indiens d'Oka, iraient le recevoir au quai : danses, combats simulés, procession, musique rien n'y manquerait.



DANS LA RATIERE

12 juillet 1878, à Montréal.

JEAN-LOUIS BEAUDRY, Loquitur.

“ Oh ! oui, je saurai bien maltraiter votre meute !
Orien ne m'empêchera de comprimer l'émeute.
Revouez, une fois, que vous êtes bien pris
A regimbez pas trop, la paix est à ce prix.
Nrand est votre courroux ; moi, j'ai la patience ;
I faut, quand on est maire, avoir de la prudence :
Sûr de mon fait je suis ; Orangistes ne crains.
Tout ira bien, je crois. Puis, songez à vos reins !
Retournez ch. z vous, sans penser à vous battre.
Sans quoi, fort de mon droit, je fais le diable à quatre !”

MORALE.

Vers six heures du soir, ces propos éloquents
 Avaient bien apaisé tant de fiers combattants ;
 Et, le DOUZE JUILLET, en notre bonne ville ;
 Chaque bon citoyen put s'endormir tranquille.

“ Pendant tout l'été, à part notre chère fête de St. Jean-Baptiste, nous trouverions facilement un anniversaire à célébrer tous les trois jours.
 “ Nous consulterions les pages de notre histoire, nous célébrerions, le premier siège de Québec, la bataille de Carillon, que sais-je ? une foule d'autres anniversaires.

“ Cet élan généreux se communiquerait à mes compatriotes anglais, irlandais et écossais qui fêteraient de la même manière, les uns Guillaume le conquérant, les autres Daniel O'Connell, les autres le grand poète Burns.

“ Bref, la population du Canada serait l'agglomération des hommes les plus heureux sur la terre ; toujours des fêtes, tous les jours des processions, des danses, des courses en traîneaux dans l'hiver ; ce serait l'âge d'or.

—“ Mais, Père Anniversaire, que deviendraient alors l'agriculture, le commerce et l'industrie ?”

A cette question impetive, le Père Anniversaire fronça les sourcils et d'une voix solennelle :

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin
 Aux petits des oiseaux il donne leur pâture
 Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Il parlait encore que LE CANARD s'était envolé à tire-d'aile, content d'avoir entrevu le bonheur de son pays.

PROROGATION.

Son Excellence le lieutenant gouverneur s'est rendu hier avec le cérémonial ordinaire dans la salle des séances du Conseil Législatif et a prononcé le discours suivant du Trône.

Messieurs de l'Assemblée Législative et Honorable Messieurs,

Je vous félicite sur le zèle que vous avez déployé pendant la durée de vos travaux sessionnels. Je bénis en même temps le ciel pour les lumières qu'il a répandues dans mon cabinet.

J'ai constaté avec un vif plaisir que mon gouvernement fait entrer notre belle province dans une ère de prospérité et de bonheur.

Le système d'économie inauguré par la nouvelle administration versera dans le trésor de la province des sommes tellement abondantes que j'ai conseillé à mes aviseurs d'acheter à Montréal une demi douzaine de coffres forts et une douzaine de pelles pour remuer l'or.

Je suis heureux d'apprendre que mon gouvernement a commencé à réorganiser le service civil d'une manière efficace en adoptant le système de la république voisine. Dans les nominations officielles tout bon gouvernement doit avoir pour devise : Ote-toi de là que je m'y mette.

Honorable M. Turcotte.

Vous trouverez peut-être étrange que je m'écarte du style officiel d'un discours de prorogation en vous adressant personnellement. L'Assemblée Législative à laquelle vous avez présidé avec tant de tact et

habileté n'a législaté sur aucune question. A vous seul revient le mérite des mesures qui ont été présentées par mon gouvernement. La sagesse avec laquelle vous donniez votre voix prépondérante sur les bills du ministère et les motions de l'opposition, a prouvé au pays l'intérêt que vous portiez à toutes nos affaires publiques.

Messieur de l'Assemblée Législative et Honorables Messieurs.

Avant de terminer, je dois au nom de mon gouvernement vous remercier pour les subsides que vous avez votés afin de l'aider à se sustenter jusqu'à la prochaine session. J'appelle de tous mes vœux la bénédiction du ciel sur vous et vos familles et j'espère que la prochaine fois que nous nous rencontrerons vous donnerez à mon administration un appui aussi franc et aussi cordial que celui que vous lui avez accordé depuis le commencement de ce nouveau parlement.

Une séance de l'Exécutif.

Présent : tous les membres du Cabinet.

JOLY. Mon Dieu qu'elle suée—je suis trempé comme une lavette.

BACHAND. On l'a paru belle pendant cette session.

STARNES. We had a very close shave.

LANGELIER. La providence a veillé sur nous. Dire que si un seul de nos amis avait eu une attaque de choléra du pays, notre ministère était fâché.

JOLY. Penser aux misères que l'on nous a fait endurer pendant les chaleurs de la canicule !

CHAUVEAU. Je propose un vote de remerciements à Turcotte. C'est un homme qui a mérité du parti libéral. On devrait à mon avis lui présenter un water proof reversible, car il s'attend à essayer bien des orages à Trois-Rivières. On ne peut rien offrir de mieux à un homme en cas d'eau.

Tous. Bravo ! bravo ! adopté.

MANCHAND. N'importe, dans tous les cas, nos amis se sont conduits comme des “ bricks ” pendant tout le cours de la session.

ROSS. Malgré toute la vigilance de Chapeau on a réussi finalement à engourdir Onulphe.

BACHAND. Et nous avons converti Wurtele.

CHAUVEAU. Et Mathieu s'est pris dans nos gluaux. R-gardez-le donc aujourd'hui. Depuis qu'il a des idées libérales, il est tiré à quatre épingles, verni, ganté, astiqué, fice-lé, pommadé, comme s'il appartenait à la haute gomme. Les dames vont en raffoler.

JOLY. Ne comptons pas trop dessus. Il est changeant comme les flots près des îles de Sorel.

LANGELIER. Nous avons aussi amadoué Lynch, et maintenant nous pouvons compter sur une majorité respectable à la prochaine session.

CHAUVEAU. Après tout on peut appeler la session un véritable succès. Je suis maintenant d'opinion que le trésor nous paie quelque chose.

BACHAND. Vous en avez toujours à mon trésor. Les ciseaux de notre économie sont un peu émoussés et notre caisse n'est pas plus riche

qu'elle ne l'était au commencement de la session.

CHAUVEAU. Bachand, voyons te fais pas tirer l'oreille, ouvre n le coffre-fort.

BACHAND. Prenez ma parole n'y a rien dans le trésor. S'il y a un magot, ce ne serait pas encore le temps d'y toucher. Je vous connais, vous aimez à prendre le benirre à poignée.

JOLY. C'est ça, attendons un peu. Cette semaine nous verrons s'il n'y a pas moyen de disposer de quelques places lucratives, en nous faisant donner un petit pourboire.

LANGELIER. N'y aura-t-il pas moyen dans mon département de faire quelques-unes de ses transactions heureuses que nous étions convenus d'appeler scandaleuses lorsque nous moisissions dans l'opposition.

JOLY. Ah! pour ça, il faut attendre. Ce n'est qu'après avoir été plusieurs années au pouvoir que les conservateurs ont commencé à faire des scandales. Il est nécessaire d'abord de connaître les aîtres de la maison. M'est d'avis que nous devrions attendre au moins deux ou trois mois.

Tous. Bravo! c'est parler sagement.

MARCHANT. Payons-nous un dîner modeste et tâchons d'être modérés dans nos excès.

JOLY. C'est ça, à table! à table! et versons des rasades au succès de notre gouvernement.

LAMENTATION.

Çi commencent les lamentations du prophète Chapleau.

Comment nos trente sous étincelants se sont-ils obscurcis et sont-ils devenus de viles coppes?

Les conservateurs étaient beaux, portant des habits de drap fin, ils avaient des ornements de l'or le plus pur; comment ont-ils été traités comme les parias qui paraissent devant le recorder.

La désolation règne dans les bureaux du NOUVEAU MONDE. Ses rédacteurs sont remplis d'amertume; ils ont été enivrés d'absinthe.

Les rues de Québec pleurent parce qu'elles ne nous voient plus courir aux grands "snacks" que nous donnions à nos amis.

Nos amis mêmes nous ont abandonnés. Turcotte, Price, Mathieu, Caron, Lynch et Wurtele, des frères chers à notre cœur, nous ont laissés pour aller vivre avec des lépreux.

Les rouges ont fondu sur nous avec la rapidité de l'aigle. Ils ont sillé et secoué la tête lorsque je parlais.

Luc a fait ce qu'il a pensé, il a accompli la menace qu'il avait proférée dès les jours anciens: il a détruit notre règne. Il a réjoui nos ennemis de notre ruine et il a exalté la force de nos oppresseurs.

Il a fait vieillir ma peau et ma chair, et il a fait blanchir mes cheveux.

Des herbes impures croissent sur la voie des Laurentides et la rouille ronge les lisses de la route de Levis et de Kennebec.

O désolation des désolations! Nos demoiselles, la fleur de notre société, nous ont abandonnés. Elles



LA BARQUE MINISTERIELLE

JOLY.—Allons, courage, mes amis, il y a assez longtemps que vous dirigez ma barque avec une seule rame, je vous en apporte quatre nouvelles. Maintenant nous allons pousser au large.

sont allées au Park Lépine avec des "bummers" et elles ont tenus des conversations à faire rougir un policeman.

Nos ennemis se partagent les honneurs et les trésors de la patrie Seigneur, que c'est bête d'être dans l'opposition!

All aboard for Quebec.

C'est demain samedi, à deux heures que le CANARD se mouillera les ailes dans le St. Laurent et se dirigera vers la pittoresque capitale de la province. Il s'y rend en bonne compagnie. Il amène avec lui de joyeux représentants de la presse et les plus populaires musiciens de la cité. Il espère qu'aucun de ses amis ne manquera à l'appel et que tous y auront autant de plaisir que pendant son excursion de l'an dernier.

Il n'y aura pas d'encombrement à bord et les organisateurs de l'excursion on veilleront à ce que l'ordre le plus parfait règne pendant tout le voyage. Le "Canada" est un des plus beaux vapeurs qui sillonnent les flots du St. Laurent et les officiers de la compagnie du Richelieu sont connus pour leur urbanité et leur empressement à se rendre agréable au public. Voyez l'annonce que nous publions sur notre quatrième page.

CORRESPONDANCE.

Spirituel CANARD,

J'aurais un mot à dire à propos des remarques que fait monsieur La Débauche, dans sa "Correspondance Parisienne," sur l'Armorial de la noblesse; en effet nous avons au Canada plus de nobles que l'on pensait. Ce sont nos hommes de lettres qui ont commencé à anoblir leurs noms, et l'exemple se propage rapidement.

Nous comptons parmi nos hommes de lettres, messieurs Le May, Le Moine, La Rue, C. de Guise, et N. Le Vasseur. M. l'abbé Cassegroin, aurait bien écrit Casse Grain,

mais cela tourne son nom en un mauvais calembourg.

J'ai déjà pris connaissance dans le CANARD des blasons de MM. Le May et La Rue, je ne connais pas ceux de MM. Le Moine et Le Vasseur.

Nous avons aussi des nobles dans le monde politique. Son Excellence Luc Letellier de St. Just et le Seigneur Joly de Lotbinière et dans la bourgeoisie, MM. Cicéron du Tremblay, du comté de Saguenay et La Mouche de Montréal.

Veillez agréer l'expression de mon admiration pour votre talent et votre esprit,

COMTE DE LA PALISSE.

Québec, 16 juillet.

Mon cher comte,

J'ai peu de notions dans la science héraldique canadienne, et ne pris vous renseigner encore sur les écus de M. C. de Guise. On me dit que M. Le Moine compte un ancêtre qui se fit moine et se retira dans un désert. Sur la fin de ses jours il maria une jeune fille. M. Le Moine n'est pas parent avec M. Le moine, rédacteur des Débats et membre de l'Académie Française.

Je ne connais rien de M. Le Vasseur. En ouvrant Bescherelle, je vois que "Vasseur" est synonyme de "Vassal." Ainsi, M. Le Vasseur aurait eu un vassal parmi ses ancêtres; il ne peut donc se vanter d'avoir une noblesse de seize quartiers. Je connais M. Levasseur membre de l'Assemblée nationale en France qui pourrait mettre deux V majuscules dans son nom, mais il ne veut pas s'anoblir, parce qu'il est républicain.

O folie humaine!

Recevez, cher Comte, l'assurance de ma considération distinguée,

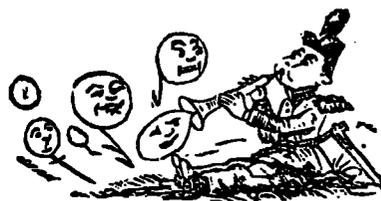
UN CANETON.

Au nom du CANARD.

—Par les temps de froidure excessive, savez-vous où tout abruti doit aller pour être bien?

—??

—Dans la boutique de son botier, car il fait "là chaud sûr!"



COUACS.

Il y a toujours un côté grotesque aux événements les plus sérieux: Entre huit et neuf heures du matin le 12 juillet, l'échevin W... voulut s'assurer si les 500 constables spéciaux étaient bien disciplinés et rompus aux manœuvres militaires. Les gardiens de l'ordre en colonnes serrées, huit de front étaient stationnées sur le Champ-de Mars.

Il commandait aux constables "Right wheel" et en même temps par un geste énergique il leur faisait signe de faire une conversion à gauche.

La colonne tournait naturellement à droite. Trois fois l'échevin leur commanda "Right wheel" et trois fois les gardiens de la paix tournèrent à droite. Désespéré, il leur cria "stand at ease." Les hommes marchaient toujours.

"Arrêtez donc, cria l'échevin, arrêtez donc, bande de..... quand je vous dis "stand at ease,"

Quelqu'un lui fit comprendre que pour arrêter une colonnè en mouvement, il fallait donner le commandement "Halt."

On dit que l'échevin W...., doit s'agréger sous peu à une compagnie de volontaires.

.

C'est ennuyeux de se promener avec sa belle dans les rues de Montréal lorsqu'on n'a pas de mitraille de poche.

Mardi dernier le CANARD a rencontré un jeune homme et une jeune fille qui paraissaient être venus du township d'Abercombis ou de celui de Brise-Culotte. Le couple roucoulait et sifflait le parfait amour dans les allées du Jardin Viger où il respirait les enivrantes senteurs de la tubéreuse, de la rose et de l'héliotrope. La chaleur était écrasante et les jeunes gens se rendirent à un débit de bonbons en plein vent, tenu par un gros gaillard jovial, sur la rue St. Denis, en face de la résidence de M. Rolland.

La conversation suivante s'engage:

—Ursule, prendrais-tu un verre de bière sans cérémonie?

—Ah ben oui, Thomas, ça me rafraichirait, regarde donc un voir comme je sue.

—Amenez-nous deux verres de bière.

Le marchand leur présente deux verres de petite bière.

Ursule. — Mon Dieu qu'elle est bonne. Elle est ben meilleure du bonhomme St. Antoine à St. Jérôme.

Thomas. Aimes-tu les biscuits à la melasse.

Ursule. Je cré ben que ça me fera pas de mal. Oh les belles oranges.

Thomas. Prenons en chacun une. Le marchand leur donne les biscuits et les oranges.

Thomas Comment ce que je vous dois.

Le marchand. Deux cents la bière, deux cents les biscuits et dix cents les oranges.

Thomas se fouille et devient rêveur. Après cinq ou six secondes il semble sortir de sa perplexité et dit à son amoureuse. "Tiens, Ursule, je crê ben qu'on serait mieux de remettre ces oranges. Je pense pas qu'elles soient bonnes. On va s'acheter des pommes, c'est plus rafraichissant."

Les oranges sont replacées sur la table et l'heureux couple reprend sa promenade.

Depuis le commencement de la session le député du comté des Deux-Montagnes a fait de longs discours pour prouver à ses commettants que le Chamagne qui les représentait n'était pas du cidre. A-t-il réussi à se faire mousser ?

S'il est une circonstance dans la vie où l'on doit choisir le temps pour se marier c'est surtout lorsqu'on est secrétaire du barreau. Tous les avocats qui ont été admis à la pratique au commencement de juillet n'ont pu recevoir leurs diplômes et ne pourront commencer l'exercice de leur profession que dans un mois, parce que M. P. H. Roy a convoqué et fait un voyage de nocce qui durera au moins trente jours. C'est beau de se marier mais il ne faut pas oublier ses confrères

Une réconciliation par calembour

Louise épouse Claire. Au bout de quelques jours, ils veulent se séparer.

Un ami de la maison intervient et s'écrie :

— Cette séparation est impossible.

— Pourquoi, lui dit on ?

— Parce que, si elle a lieu, la femme deviendra sourde et le mari deviendra aveugle.

— Comment cela ?

— C'est bien simple : Claire perdra Louis et Louis ne verra plus Claire !

Sur la rue Notre-Dame, par 90 degrés :

Premier passant.—D'une nullité dont vous ne vous faites pas idée, mon ami. C'est un être au-dessous de zéro.

Deuxième passant (en s'épongeant).—Pichtre ! il a de la chance !

Combien de gens se tracassent la tête et font du mauvais sang lorsqu'ils ont été trompés par des marchands de chaussures. Combien sont rares à Montréal les magasins où l'on peut être certain de trouver des chaussures convenables. La concurrence ne recule devant rien. Le CANARD connaît une maison à Montréal dont jamais personne ne s'est plaint. Ses chaussures ont toujours donné satisfaction à ses clients. Nous voulons parler des magasins populaires de MM Pierre Emond et fils, au No. 601, rue Ste. Marie, et 387, rue Ontario. Allez-y faire une commande et nous vous garantissons la satisfaction la plus complète tant sous le rapport du prix que pour qualité de chaussures.

Salon de 1876, Salle du Trocadero, 554, rue Craig. La décoration de la salle du Trocadero est unique dans son genre à Montréal. La commodité, la fraîcheur et le beau coup d'œil que présente cette Salle en font le lieu de réunion de tous les étrangers qui fréquentent cette ville, ainsi que des nombreux amis qui ont su apprécier la courtoisie des employés de ce salon ainsi que la qualité des liqueurs qui y sont débités.

La bière Lager vendue dans cet établissement est toujours fraîche et de première qualité.

Une visite est respectueusement sollicitée.

L. VERVAIS, Propriétaire.

Rien n'est plus agréable pendant les chaleurs tropicales que nous avons eu de porter une paire de chaussures solidement faites et protégeant le pied contre le feu du pavé. Pour se les procurer il faut aller chez M. D. Rodier, No. 143, rue St. Laurent, c'est là où vous les achèterez à bon marché. L'ouvrage est garanti.

Pour l'élégance, la coupe et le fini d'un habillement il est recommandable d'aller chez W. McBeth, 121, rue Notre Dame, au-dessus du magasin de MM. Ste. Marie et frères.

Montréal semble en proie à une torpeur chronique depuis quelques semaines. Les magasins de la rue Notre-Dame sont vides de clients. Les marchands de nouveautés sont aux abois. Il n'y a qu'un seul magasin vers lequel se dirige le flot des acheteurs. Il va sans dire que c'est à la Maison Pilon, rue Ste. Catherine que se porte le courant populaire. Tout le monde sait que c'est là où préside la bonne foi dans les ventes et où tout s'achète à des prix qui engourdissent la concurrence. Un an d'abonnement gratis au CANARD à celui qui nous prouvera que l'on vend à meilleur marché ailleurs que chez Pilon.

L'autre jour un marchand en gros de la rue St. Paul s'affaissa sur le trottoir de la rue Ste. Catherine. Il était accablé par la chaleur intense qu'il faisait. Un médecin fut appelé et déclara que l'accident ne serait pas arrivé si le monsieur en question était entré chez J. B. H. Gariépy, No. 600, rue Ste. Catherine, et s'y était rafraichi en prenant une crème à la glace bien préparée, des gateaux légers, etc, qu'il aurait eus à bon marché. N'oubliez pas l'adresse du magasin populaire de confiseries de la Partie Est, No. 600, rue Ste. Catherine.

Pour avoir un bon repas de famille, avec tous les condiments nécessaires, viandes fraîches et succulentes, épicerie, liqueurs, en un mot tout ce qu'il faut pour la cuisine bourgeoise, allez à la boncherie et au magasin d'épicerie de C. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vite. Tout s'y vend à des prix modérés.

REBUS No. 28.



Explication du rébus No. 27 : Rien de neuf sous le soleil.

LE PLUS GRAND STONNEMENT REGNE parmi le public de Montréal, en regard de la grande renommée et de la grande popularité bien établies de notre maison pour les ventes sérieuses d'articles de premiers choix importés des meilleurs manufacturiers d'Europe et des Etats-Unis. Ce qui nous met à même d'offrir au public de Montréal et de la campagne, ce qu'il y a de mieux en fait de chapeaux en soie, en feutre et en paille. Mais ce qui étonne encore davantage les pratiqués, c'est le sacrifice sans précédent que nous faisons de nos chapeaux, que nous vendons au prix du gros ; Les marchands de la campagne même y trouvent leur avantage.

Une visite à notre magasin satisfait tout le monde ; au public d'en juger en venant au Magasin Tricolore ; Enseigne du gros chapeau Bleu, Blanc, Rouge. Et l'emblème du Castor dans les vitres.

PERRAULT ET CIE., 628, Rue Ste. Catherine, Montréal.

F. X. PERRAULT, Jos. DESCHATELET.

Seconde Excursion Annuelle !!

"CANARD" A QUÉBEC



Par le splendide vapeur "CANADA,"

SAMEDI, 20 JUILLET

à 2 heures p. m.,

Arrêtant en allant et revenant à SOREL et TROIS-RIVIERES.

Cette excursion est organisée par les mêmes typographes qui ont fait le voyage du 18 Août dernier, avec un si grand succès. La presse du CANARD sera à bord et des éditions illustrées de ce journal populaire seront publiées pendant l'excursion.

La "Bande de la Cité," qui a remporté les deux premiers prix au Jubilé Musical, accompagneront les excursionnistes et donnera un GRAND CONCERT à bord.

Le comité d'organisation s'efforcera, par tous les moyens possibles, de rendre le voyage agréable.

Le nombre des billets est limité à 600 par la Compagnie du Richelieu.

Prix du Passage, aller et \$1.00

On peut se procurer des billets des membres du comité, au magasin de musique de M. Ernest Lavigne, rue Notre-Dame, aux bureaux de la "Minerve," ou "National" et du "Canard."

Le plan des cabines est déposé au-dessus des bureaux de la "Minerve," où l'on pourra les retirer.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas à bord seront fournis par la Compagnie du Richelieu.

Le CANADA partira de Montréal à deux heures précises. De retour, il laissera Québec Dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal, lundi matin vers SIX heures.

F. X. LeCAVALIER & Cie. IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293 Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX REDUITS.

Département spécial de Modes : Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



Bureau de Poste de Montréal,

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLET, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade. 18 mai. 33—k

RESTAURANT FRANÇAIS

E. FORTIN, l'Propriétaire,

216,—RUE NOTRE-DAME,—216

Coin de la Rue St. Gabriel.

On trouvera toujours à cette Maison et avantageusement connue des VINS LIQUEURS, etc., de premier choix et des CIGARES des meilleures marques. 12 Juillet. 41



Rue St. Gabriel, Montréal.

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs. Repas servis à toute heure.

Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis.

Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)